

Littérature enfantine

Volume 6, Number 3, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900310ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900310ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1980). Review of [Littérature enfantine]. *Revue des sciences de l'éducation*, 6(3), 617–629. <https://doi.org/10.7202/900310ar>

Littérature enfantine

I. Revues Québécoises de littérature enfantine

Lurelu

Bulletin d'information sur la littérature de jeunesse publié par Communication-Jeunesse. Siège social : 445, rue St-François-Xavier, Montréal, Québec H2Y 2T1.

Depuis le printemps 80. *Lurelu* est une initiative de communication jeunesse et est publié par l'Association Lurelu, société à but non lucratif, fondée en 1980. 844-8473.

Dérives 17-18 — Histoires de l'enfance, Histoires d'enfants

Revue culturelle de création, d'analyse et d'information sur le Tiers-Monde et le Québec. C.P. 398, Succ. M. Montréal, Québec H1V 3M5. 739-6469.

II. Brochures

Dessins et mots d'enfants du Québec

Brochure de 15 pages publiée par le Service Général des communications du Ministère de l'Éducation du Québec.

III. Livres et albums

Major, Henriette, Lafortune, Claude. *La Bible en papier*. Fides, Montréal, 1979. (235, boul. Dorchester, Montréal H2X 1N9)

(Disque : *La Bible en papier*, paroles Henriette Major et Claude Lafortune, musique Mario Bruneau, Éditions Fides)

Fortin, N., Jacques, E., Pans-Bibay, N., Thouin-Chartre, M., illustration : Beha, Philippe. *De Surprise en Surprise et Donne-moi la main*. Les Éditions Projets Inc., Montréal, 1979.

Pouliot, G., Roberge S., Pouliot, M., illustration : Lafortune, Claude. *Du Soleil pour Toi*. Les Éditions Projets Inc., Montréal, 1979.

Pouliot, G., illustration : Rodrigue, Claudette. *Par mille chemins*. Les Éditions Projets Inc., Montréal, 1976.

Pouliot, M., Roberge, S., Picard, R., Pouliot, G., illustration : Ledoux, Lucie, Sylvestre, Daniel. « *Fantaisies* » et « *Farandoles* ». Les Éditions Projets Inc., Montréal, 1979.

Renaud, Bernadette. *La révolte de la courtepointe*. Éditions Fides, Montréal, 1979.

LURELU est un bulletin à distribution gratuite qui a pour objectif : la promotion du livre québécois pour la jeunesse.

Il passe, à l'été '79, de 15 à 19 pages et contient sept rubriques qui présentent toutes un intérêt certain que ce soit par la variété de leurs points de vue ou de leur champ d'analyse, soit par la richesse et l'authenticité des expériences relatées.

La rubrique *Notre Dossier* est, la plupart du temps, bien documentée et rigoureusement menée. Elle porte selon les parutions sur l'apprentissage de la lecture et les livres pour enfants, sur la bibliothèque scolaire, sur une expérience d'écriture d'un livre par les enfants, sur une petite rétrospective de l'imagerie québécoise du livre pour enfant, etc. Le dossier sur l'apprentissage de la lecture est particulièrement bien traité (Vol. 1, no 3, p. 3). Michelle Provost soulève plusieurs débats de fond sur les préalables à la lecture, sur la part d'attention que l'on doit prêter au décodage technique, au développement du goût de lire, à l'éclosion de la créativité par le livre, etc. Même si elle n'apporte pas la solution-miracle au problème de la lecture, elle a du moins le mérite d'en présenter plusieurs facettes qui mettent en relief sa complexité.

La rubrique *M'as-tu vu, m'as-tu lu* présente chaque fois une dizaine de livres québécois. La critique est souvent bien nuancée et la mise en page particulièrement soignée. En effet, une photographie de la page-couverture de chaque livre analysé permet

au lecteur une prise de contact encore plus étroite avec le livre ce qui lui permet de le reconnaître plus rapidement en librairie ou à la bibliothèque.

Dans une autre de ses rubriques la revue LURELU nous permet de connaître des écrivains québécois. Francine Loranger, Gilles Tibo, Henriette Major, Yves Thériault, Suzanne Martel et d'autres ont su nous intéresser par leur témoignage. Une impression générale de modestie et d'authenticité s'en dégage.

Chaque numéro présente une communication qui fait le point sur les éditions et librairies québécoises ou sur un événement public qui va avoir lieu ou a eu lieu. Par exemple, le vol. I no 4 présente l'exposition des illustrateurs québécois du livre pour la jeunesse qui se tint au Musée d'Art Contemporain pendant le mois de décembre 1978. Marie-Jeanne Robin a bien su faire valoir les objectifs d'une telle exposition dans un style rapide et incitatif. La revue fait aussi la promotion de certaines maisons d'éditions : Les Éditions Paulines, La courte Échelle et les collections telles que celles du Goéland (Fides) et Pour Lire avec Toi (Héritage) qui ont déjà fait l'objet d'une présentation bien commentée.

La rubrique *Animation* présente des témoignages d'expérience d'animation auprès d'enfants, des rencontres auteurs-lecteurs (automne 80), le nouveau programme de français et le livre de jeunesse, etc. Cette rubrique peut rejoindre autant l'éducateur dans sa salle de classe que l'animateur de terrains de jeux et que le concepteur de programme ou théoricien de la littérature enfantine.

Enfin, pour terminer la recension de cette revue, citons les rubriques *Tout en feuilletant* et *En marge*. La première nous fait une présentation des ouvrages classiques de la littérature enfantine (livre de comptines, livres de documentation, livres de sciences-fiction, etc.) tandis que la seconde se permet toutes les fantaisies, de la présentation de casse-tête aux ouvrages de référence (tels que *Le livre dans la vie de l'enfant*, actes du colloque de Sherbrooke : Juin '77 et *Pédagogie et lecture* de Bourneuf et Paré aux Éditions Québec-Amérique), en passant par *Des jeux bien de chez nous* (p. 18, vol. 3, no 2) et *Le théâtre québécois pour enfants*. C'est une rubrique pleine d'inattendu et de saveur.

Pour conclure, je dirai que c'est une revue que tout éducateur et toute personne qui s'intéressent à la littérature enfantine doivent connaître.

Flore Gervais

DÉRIVES 17-18 présentait à l'occasion de l'année de l'enfant un numéro spécial sur l'enfant. À l'exception de deux créations intitulées « Un tiers monde intérieur » et « La mère rouge » (dont la présence dans ce numéro ne me paraît pas indispensable), tous ces écrits justifient bien le titre : *Histoires de l'enfance, Histoires d'enfants*.

Il s'ouvre sur des propos d'enfants immigrants. Ceux-ci nous racontent de façon très émouvante ce qui a motivé leur départ pour le Canada : la misère d'une mère, la solitude d'un père installé ici depuis six ans, le refus de l'armée, la guerre ; tantôt ils nous

laissent deviner les problèmes psychologiques auxquels ils doivent faire face : « mais j'aime mieux là-bas » (p. 8) ; « à la maison ma mammy me pose une question en macédonien et je réponds en anglais » (p. 11) ; tantôt ils nous présentent sans ambiguïté leur dramatique situation économique : « J'ai dix ans et je travaille 7 jours par semaine (...) » (p. 14) ; « Ma mère travaille et gagne un petit peu plus que 100 \$ par semaine » ; etc. Ces propos d'enfants sont un document savoureux et riche d'informations. Ils apportent bon nombre de réponses aux questions que pourraient se poser certains maîtres de classe d'accueil.

Enfin le journal d'un enfant italien, créé par Marco Micone, complète de façon très subtile l'image de l'immigrant, de l'étranger. En effet tout en nous permettant de décoder d'un point de vue très extérieur certaines valeurs éducatives que véhiculent encore quelques familles italiennes (par exemple l'importance de la cérémonie de la 1^{ère} communion, de l'apparat vestimentaire en ces occasions, de la punition corporelle : la fessée que l'enfant reçoit pour avoir sali son habit blanc, etc.), il nous fait entrer dans l'univers psychologique d'un enfant immigrant (de l'enfant) qui n'a qu'un rêve : aller à la même école que son ami québécois et faire du camping. Ce journal est un poème d'une profondeur qui dépasse la naïveté et la fraîcheur de son récit.

À la suite de ce journal, un article de Jean-Thierry Maertens sur *l'enfant, l'adulte et les rites* reprend, pour ainsi dire dans un discours théorique certains éléments culturels ou valeurs éducatives que le lecteur a pu identifier dans le texte précédent. Même si cette étude manque de rigueur dans le classement qu'elle préconise des catégories de rites, elle présente néanmoins de façon très éloquente certains exemples de rites qu'on impose inconsciemment à l'enfant. Ne serait-ce que pour cela, cet article vaut la peine d'être lu.

Cette revue comporte d'autres rubriques qui portent exclusivement sur la littérature enfantine : ces études, interventions, créations et chroniques peuvent toucher un large public qui s'intéresse tant à l'histoire de la littérature enfantine au Québec qu'au théâtre pour enfant, qu'à ses publications.

Flore Gervais

DESSINS ET MOTS D'ENFANTS DU QUÉBEC est une petite brochure qui présente en 15 pages les meilleurs dessins d'enfants qui ont été primés lors du concours ouvert par le Ministère de l'Éducation à tous les élèves des écoles primaires et secondaires du Québec à l'occasion de l'Année de l'Enfant.

C'est un petit document qui nous laisse riches d'impressions et de réflexions. À travers leurs dessins et leurs mots, les enfants nous parlent de la société, de la famille, des amis et des jeux. Ils nous disent ce qu'ils pensent de la vie, de l'école, de la liberté, « ... et d'un peu de tout ».

Enfin, entre autres choses, cette brochure rend réalisable un vœu qu'elle explicite bien à la page 15 : en effet elle permet aux adultes qui affirment aimer les enfants de passer quelques minutes à les écouter.

Flore Gervais

La *BIBLE EN PAPIER* est un album de quatre-vingt quinze pages imagées à couverture rigide cartonnée. Il contient vingt-cinq récits choisis parmi les plus connus de l'Ancien Testament. Le texte consiste principalement en une paraphrase simplifiée du récit original ; on y a habilement inséré des détails visant à établir le contexte historique ou encore à faciliter la compréhension.

- « En ce temps-là, vers le milieu du XI^e siècle avant Jésus-Christ... » (p. 61)
- « (les Philistins) maîtrisaient les techniques du fer, techniques encore inconnues du peuple d'Israël » (p. 65)
- « Dans les temps anciens, on attachait beaucoup d'importance aux rêves » (p. 35)
- « Dans les temps anciens, l'esclavage était chose courante » (p. 37)
- « Les rois des temps anciens avaient souvent plusieurs femmes. Celles-ci vivaient toutes ensemble dans une maison appelée « harem » » (p. 88)

Cependant une carte stylisée situant les différents endroits cités ajouterait à la clarté de l'ouvrage.

Dans l'ensemble, le style est sobre et vivant à la fois. Chaque page est illustrée de reproductions de marionnettes en papier (personnages) et de dessins de scènes et de paysages généralement animés et évocateurs (par ex. pp. 10-11 : le regard des différents animaux : suffisant chez la girafe, amoureux chez les lions, étonné chez l'éléphant, etc. ; p. 40 : les sept vaches maigres et les sept vaches grasses).

Ces dessins semblent pouvoir rejoindre davantage les enfants du premier cycle du primaire que les plus vieux. Cependant le style plutôt abstrait du texte (ex. p. 14 : « Un autre poème religieux qu'on trouve au début de la bible évoque avec plus de détails l'apparition de l'homme sur la terre ainsi que l'origine du mal ») me porte à penser que la *BIBLE EN PAPIER* n'est pas accessible pour eux sans intermédiaire. En effet, j'ose affirmer que même l'enfant de 9-10 ans aura besoin de commentaires et d'adaptations de la part de l'adulte pour bien comprendre le contenu de l'ouvrage.

Enfin malgré cet écart qu'on peut remarquer entre la simplicité de l'image et le contenu du texte souvent abstrait, *LA BIBLE EN PAPIER* est un ouvrage d'excellente qualité dont tout enfant de neuf ans et plus devrait tirer profit, quel que soit le contexte religieux dans lequel il évolue.

Je ne peux cependant pas en dire autant du disque. Il contient douze chansons qui reprennent environ la moitié des thèmes traités dans l'album. Chaque chanson est précédée d'un commentaire ; la voix du narrateur est soutenue par une musique de fond. Ce modèle de présentation se répète malheureusement tout le long du disque.

Les chansons sont monotones, et pour la plupart peu inspirées. Après les deux chœurs initiaux qui sont presque à la hauteur de leur ambition, l'auditeur risque sans cesse d'être endormi par la monotonie de mélodies chantées sans conviction par des voix chevrotantes qui ne savent pas souvent choisir entre la note juste et la fausse. Heureusement, il se réveillera un peu avant la fin en écoutant *Esther*.

Bref, si l'on peut goûter l'album, le disque, lui, déçoit.

Flore Gervais

Deux nouveaux livres de lecture viennent d'être publiés aux Éditions Projets *DE SURPRISE EN SURPRISE* et *DONNE-MOI LA MAIN*. Ces ouvrages, qui sont inspirés de la méthode dynamique de lecture et de français, s'adressent plus particulièrement aux enfants des classes bilingues et d'immersion de niveau III. On a donc dû tenir compte de certaines limites linguistiques lors de la rédaction des textes, et, ce qui peut paraître simpliste pour des enfants dont la langue maternelle est le français, ne l'est pas nécessairement pour ceux qui n'en connaissent que les rudiments.

Cependant, il semble malgré certaines restrictions sur les plans de la grammaire et du vocabulaire, qu'on ait tenté de conserver une dimension poétique et significative aux textes.

De plus, on nous présente ces deux livres, *DE SURPRISE EN SURPRISE* et *DONNE-MOI LA MAIN* comme un ensemble où textes et poèmes alternent. Formant un ensemble, il apparaît donc opportun de faire l'analyse de ces deux ouvrages à l'intérieur d'un même article.

Lors de l'élaboration de ces livres, on a tenu compte des programmes de sciences humaines et de sciences naturelles, et, c'est pourquoi, par exemple, chaque histoire se déroule durant une saison précise de l'année. Souvent, on ne fait pas mention, à proprement parler, de ces saisons mais elles servent de cadre et de décor au texte. De même, il est permis de supposer qu'il serait préférable de présenter *DE SURPRISE EN SURPRISE* avant *DONNE-MOI LA MAIN*, car, ainsi, on peut suivre le cycle des saisons.

DE SURPRISE EN SURPRISE présente quatre histoires, trois poèmes et une comptine. Par exemple, la première de ces histoires s'intitule « Enfin le retour ». Il s'agit, en fait, de la rentrée scolaire à l'occasion de laquelle est organisée une activité qui consiste à attacher un message à un ballon et de lâcher ce dernier avec l'espoir de recevoir une réponse. Celle-ci ne se fait pas attendre ce qui permet à deux enfants d'entreprendre une correspondance.

Les trois autres histoires de ce livre ont, pour personnages principaux, des animaux : deux souris, Mimi et Cricri (l'une campagnarde et l'autre citadine), le cheval Domino et ses compagnons de la ferme, et enfin, la vache Noiraude. On remarque que la ferme occupe une place considérable dans ces textes.

Après chaque histoire, on retrouve soit un poème soit une comptine. Un des poèmes, « La lune du Ruisseau » de Monique Thouin-Chartré, est inédit. Les deux autres, « Soleil » et « Dame-souris », sont tirés d'œuvres françaises. Quant à la comptine, c'est celle de la petite vache qui a mal aux pattes, qui est très connue chez nous, mais l'est peut-être moins des enfants étrangers.

DONNE-MOI LA MAIN commence avec une comptine d'Estelle Normand dont le thème est l'amitié.

Il est probable que l'on aborde ce deuxième livre vers le milieu de l'année scolaire, c'est-à-dire durant l'hiver. Justement « Bon Anniversaire Miaji » est l'histoire d'une petite esquimaude à qui le frère, le père et le grand-père offrent des cadeaux en cette occasion. « Drame dans la forêt » semble se dérouler au printemps, « Chut ! C'est un secret » est le récit d'une fête lors du mardi gras et les images de « Histoire du petit poisson qui avait un rêve » indiquent, plus ou moins directement, qu'on est en été.

Il est à noter que ces ouvrages constituent, selon moi, une amélioration par rapport à ce qu'on lisait il y a dix ou quinze ans dans les écoles. Par exemple, on ne retrouve guère de stéréotypes sexistes (du style Yvette et Guy) dans ces nouveaux ouvrages, et c'est un bon point à souligner. On est même un peu surpris de voir que dans l'histoire de Noiraude, papa prépare les crêpes tandis que maman traite la vache. Dans un autre récit, Miaji, la petite esquimaude, est aussi dynamique que son frère Itoq. Alors qu'ils entreprennent tous deux une course, on nous dit : « Itoq est agile. Miaji est rapide. Tous les deux ils arrivent au magasin ». On ne nous présente plus, ici, des images de petites filles craintives et délicates, et c'est tant mieux.

Les textes de Normand Fortin, Estelle Jacques, Nicole Pans-Bibay et Monique Thouin-Chartré sont significatifs, ce qui constitue encore une nette amélioration par rapport à ce que plusieurs d'entre nous ont connu. Par contre, la façon dont ces histoires sont racontées est plutôt terne et il y manque une certaine dimension fantaisiste qui accrocherait, me semble-t-il, l'attention et l'intérêt des enfants. Le fait qu'on fasse parler des animaux ne constitue plus pour les lecteurs de ces livres un phénomène sortant de l'ordinaire. C'est la façon d'aborder le sujet qui le rend original et, ici, on s'en est tenu à des histoires plutôt ternes où l'humour a bien peu de place. On peut cependant retenir l'histoire de la vache Noiraude qui donne du lait au chocolat.

Bien sûr, il faut tenir compte du public auquel s'adressent ces volumes : des enfants dont la langue maternelle n'est pas le français. On ne peut donc nier qu'il y ait eu un effort de fait en vue de limiter les difficultés d'apprentissage tout en gardant une dimension significative au texte. Mais une touche d'humour, par ci, par là, n'est pas anti-pédagogique et aurait sûrement contribué à stimuler l'intérêt des lecteurs.

Enfin je ne peux passer sous silence les très belles illustrations de Philippe Béha et de Josée La Perrière. L'utilisation de différents matériaux dans l'exécution des dessins apporte un élément de variété intéressant, de même que les couleurs généralement vives et gaies. À ce sujet, les illustrations de « Histoire du petit poisson qui avait un rêve » sont à souligner, car, en plus de la finesse du dessin et des couleurs éclatantes, on y décèle un contenu poétique certain.

Il reste que ce sont les enfants qui demeurent les meilleurs juges quant à la qualité et à la pertinence du contenu de ces ouvrages. Si, comme le souhaitent les Éditions Projets, ces histoires leur permettent de se surpasser et de vivre avec les personnages des aventures auxquelles ils aspirent, on ne peut que s'en réjouir. Je doute cependant que la majorité des enfants s'attachent profondément aux héros de ces livres et que ceux-ci deviennent des ouvrages que l'on consulte avec plaisir, spontanément, hors du cadre scolaire.

Danielle Martin

Les Éditions Projets rééditent un livre de lecture de base pour la 3^{ème} année intitulé *DU SOLEIL POUR TOI*, dont les auteurs sont Germaine Pouliot, Suzelle Roberge et Monique Pouliot, du Centre de Pédagogie Dynamique, sous la direction de M.A. Guirebrière, et qui est illustré par Claude Lafortune. C'est un livre cartonné, de format moyen, allongé, qui contient une centaine de pages. Il est, quand on le feuillette, d'aspect engageant, le texte et la mise en page sont aérés, les illustrations nombreuses et colorées.

Il contient un premier chapitre intitulé : « Lettre d'une amie », qui fait le lien avec les livres précédents en réintroduisant les personnages de Luc et Martine, lesquels cependant ne réapparaîtront plus comme héros des histoires suivantes, et qui fait le lien aussi entre l'auteur et les enfants, celle-ci invitant ceux-là à lui écrire pour lui décrire leur maison, comme elle leur décrit la maison de Luc et Martine. Le principal reproche qu'on peut adresser à ce chapitre est de nous présenter une image trop parfaite, trop idéale selon le schéma classique, tant de la maison que de la vie qu'on y mène.

Après ce chapitre introductif, six contes sont présentés dans l'ouvrage, en alternance avec onze poèmes qui ont des thèmes voisins de ceux des contes. Parmi les poèmes il y a des classiques français tel « La Biche » de Maurice Rollinat, des poèmes de V. Hugo, de T. Gauthier et de M. Carême, mais aussi des poèmes inédits ou non, qui nous viennent d'ici.

En plus, à la fin de chaque chapitre, les auteurs ont intercalé une page intitulée : « Je réfléchis », quelques questions adressées à l'enfant à propos du texte qu'il vient de lire, et dont on peut regretter qu'elles ne soient pas essentielles par rapport à la réflexion amorcée par le texte. En particulier, après l'histoire aussi significative et poignante qu'est ce classique : « Histoire d'un poisson rouge », on aimerait trouver des questions touchant plus au cœur même du sujet. Cette histoire, écrite par Roger Maure et portée à l'écran avec beaucoup de bonheur il y a une vingtaine d'années, est celle d'un enfant, de milieu modeste, qui en revenant d'aller chercher son lait tombe en arrêt devant une fête foraine... et en amour avec un poisson rouge... qu'un vilain barbu essaie de gagner à la loterie. Par un heureux concours de circonstances, c'est l'enfant qui le rapporte chez lui. « Dans la vie il y a tout de même des choses heureuses qui arrivent... » et le poisson rouge, qui dans la joie d'une nouvelle amitié avec le canari du petit garçon, aura culbuté hors de son bocal, sera remis à l'eau et ainsi rendu à la vie, par un pauvre chat abandonné, pourtant affamé. Chant

d'espoir sur fond de tristesse, le tout raconté très sobrement, le rythme du récit servant parfaitement les moments de suspense et les émotions fortes.

Le conte suivant s'intitule « Le Sapin et l'Oiseau de Noël » de Monique Bermon. C'est un conte de Noël... et d'amitié, encore une fois, entre un oiseau et un sapin qui accepte de devenir arbre de Noël à la requête de l'oiseau, lequel oiseau, une fois Noël passé, sauve le sapin du rebut où on l'avait jeté.

Vient ensuite l'histoire de Neigeline, (conte de Guylaine), petite boule de neige qui mourra dans son attirance pour un rayon de soleil. Le style est un peu lourd, ampoulé, il y a même un terme employé à mauvais escient, à la page 51 : « les maisons qui *décèlent* leur présence » (au lieu de révelent). C'est regrettable.

Après cela, autre classique : « La Chèvre de Monsieur Séguin » de Daudet ; une histoire toujours aussi belle, et aussi triste... Un enfant peut-il accepter qu'un pareil courage, pareil amour de la liberté, soit finalement vaincu ? On regrette que les questions « pour réfléchir » détournent justement l'enfant de cette réflexion fondamentale. S'il a été pris par l'histoire, dans une lecture significative qui dépasse le décodage — comme on le souhaite — ce n'est peut-être pas le moment de l'interroger sur les fleurs sauvages, si belles soient les descriptions de Daudet.

Le conte suivant est plein d'espoir, de vie. Il montre à l'enfant qu'on peut rencontrer la solidarité dont on a besoin pour surmonter les problèmes. C'est l'histoire d'un petit nuage secourable, qui fera « un petit trou dans le ciel » (c'est le titre) pour embellir une pauvre chicorée désespérée de sa laideur... et qui réparera l'accroc avec un morceau de sa culotte ! Ce conte inédit est de Marie-Rose Deprez.

Le livre se termine par un conte de Félix Leclerc, « Procès d'une chenille », qui met en scène une cohorte d'insectes : le hanneton, l'araignée, les mouches à feu, les fourmis, le barbot, les criquets... et la chenille, qui, condamnée à l'exil et ligotée sur un radeau, se libérera, devant la foule « stupéfaite et presque atterrée », dans l'envol de deux superbes ailes jaunes : « le premier papillon était né ». C'est un beau texte, très poétique, au vocabulaire extrêmement riche, trop peut-être pour des enfants de 3^{ième} année.

Pour résumer, on peut dire qu'il y a dans le choix des contes un certain équilibre entre auteurs français et québécois, qui me semble assez heureux. Mais pourquoi ne présente-t-on pas plus de personnages humains ? En dehors de celui du petit garçon au poisson rouge, il n'y en a pas. Même si l'enfant s'identifie, c'est bien certain, à la chèvre comme à la boule de neige, et même si ça peut élargir son univers et ses connaissances, pourquoi ne pas lui présenter davantage de contes réalistes, qui, sans négliger la part de l'imaginaire, sauraient lui donner accès à d'autres cultures, ou à une réflexion sur son milieu de vie ?

Quoiqu'il en soit, chaque éducateur pourra tirer profit des textes qu'il trouvera dans cet ouvrage, et qui pourront s'inscrire dans un thème propre à la classe, à une activité, ou à une réflexion qui dépassera les questions posées dans le livre.

Anne Victorri

Les éditions Projets ont publié, en relation avec la méthode dynamique de français, un « quatrième livre » : *PAR MILLE CHEMINS*, qui fait suite aux nombreux livres de 1ère année, aux albums et au livre de base de 3ième année. Il s'agit d'un gros livre relié de 250 pages, dont les illustrations et la mise en page est fort bien faite par Claudette Rodrigue. C'est un recueil de textes très variés, qui vont du poème jusqu'à la légende, en passant par des extraits de romans, de fables, des textes de chansons... Les intérêts aussi sont variés : il y a beaucoup de poésie, soit en vers, soit en prose comme dans les textes de Vigneault, ou les textes sur l'Acadie d'Antonine Maillet et Rita Scalabrini ; il y a les deux plus fameux contes d'Andersen, des légendes indiennes, mais aussi un texte de A. Dias de Moraes « Dans la plantation d'hévéas », extrait de « Trois garçons-Amazonie », dont l'objectif, qui vise la documentation et l'ouverture sur d'autres cultures, est atteint. Parallèlement l'accent est mis sur la littérature et l'histoire du Québec, avec des textes de Yves Thériault, Gabrielle Roy, Clémence Desrochers, Gilles Vigneault, etc. Les extraits de romans sont passionnants et nous laissent sur notre faim : en particulier « Le Pain d'Épice », « Moumine le Troll » et « Trois Garçons-Amazonie », tous trois publiés par F. Nathan dans la collection « Bibliothèque internationale ». Il serait souhaitable que ces livres figurent dans la bibliothèque de classe pour les enfants qui voudraient connaître la suite.

Pour conclure, je souhaite que les enfants de 4ième année (et même de 5ième ou de 6ième année) découvrent et aiment ce livre et, sans qu'une lecture exhaustive soit forcément nécessaire, qu'ils y sélectionnent leurs morceaux préférés : ce serait le signe qu'ils ont trouvé le chemin vers l'amour de la lecture !

Anne Victorri

Les éditions Projets ont publié deux nouveaux livres de lectures complémentaires pour la 3ième année, qui accompagnent le livre de lecture de base : « Du soleil pour toi ». Il s'agit de deux livres brochés, le premier de 48 pages (*FARANDOLES*), le second de 63 pages (*FANTAISIES*). Les illustrations, les unes de Lucie Ledoux, les autres de Daniel Sylvestre, paraissent à des yeux d'adultes moins attrayantes et moins colorées que celles du livre de base « Du soleil pour toi », mais ont cependant plu davantage aux enfants à qui je les ai montrés, peut-être à cause de leur plus grand réalisme, ce qui est important au niveau du dessin pour des enfants de 8 ans.

Le premier livre comprend quatre histoires, toutes quatre d'auteurs québécois, toutes quatre inédites, en alternance avec quatre poèmes qui marquent les mois durant lesquels ce livre sera abordé par les enfants : septembre : « dans la nature » ; octobre : « l'automne » ; novembre : « il neige » ; décembre : « Noël ». Nous restons dans la poésie classique et sage spécifiquement destinée aux enfants, ce qui est un peu dommage.

La première histoire met en scène des fourmis, dans « Les signes sur le sable » de Henriette Major. Le thème en est l'invention de l'écriture. On comprend le désir de l'auteur de sensibiliser les enfants à cette question, mais y parvient-elle ici ? L'histoire

n'accroche pas vraiment, le style, narratif, est un peu monotone et les personnages manquent d'épaisseur, nous laissent sans émotion, ce qui enlève de la force de conviction au conte.

La deuxième histoire : « Roby, le Fantôme », est celle d'un petit « Fantôme » qui, sommé par son chef de se trouver un corps pour ne plus faire peur aux hommes par son « invisibilité », se confectionne, de bric et de broc, un corps qui fera rire aux larmes un petit garçon perdu. Et on assiste à la naissance d'un clown !

La troisième histoire, « La neige qui ne voulait pas neiger », se passe dans un petit village qui change de maire : le nouveau maire n'est vraiment pas drôle... après avoir interdit les plaisirs, voilà qu'il veut même chasser la neige ! Mais la neige, devant ces menaces, refuse de tomber... jusqu'à ce que les enfants dressent un plan de séduction auquel ni la neige, ni le maire ne résisteront.

Avec la quatrième histoire, nous restons dans la neige : il s'agit du « Noël de Bons-Hommes de neige ». Un chat et un bonhomme de neige, tous deux exclus de la fête de Noël, décident de partir se promener, entraînant dans leur sillon tous les « gens de neige » des deux sexes, tous les chats et tous les chiens : fabuleux cortège qui se rend jusqu'à un parc où s'organise la fête de Noël : ils échangent des cadeaux que les enfants seront bien étonnés de retrouver sur eux le lendemain matin...

Toutes ces histoires manquent de quelque chose. De ce quelque chose qui fait qu'on s'accroche, qu'on est là, dans les mots, dans l'action. Ici, le regard reste extérieur. On a plutôt l'impression d'assister à des descriptions, bien faites, mais qui ne font pas « décoller »... on ne participe pas à la féerie des bons-hommes de neige, pas plus qu'au fou rire du petit garçon ou à la vie du petit village. Que les enfants prennent un certain plaisir à se faire raconter ces histoires, je l'ai expérimenté, mais qu'ils s'y plongent eux-mêmes ou les rangent parmi leurs livres préférés, j'en doute.

Le deuxième livre de lectures complémentaires, à ouvrir dans la foulée, me paraît meilleur. Les textes sont plus aérés, plus rythmés, plus vivants. Cela commence par l'histoire de Perce-Neige, qui ne se laisse pas prendre, comme tous ses compagnons d'hiver, à sortir avant le printemps... le vrai (le livre suit toujours le déroulement des saisons, faisant exactement suite au premier). La deuxième histoire nous entraîne encore davantage : il s'agit de Claudinet, un petit garçon gardien et ami d'une chèvre volage. Cabriole, qui a pris pour idole la chèvre de Monsieur Séguin... (dont l'histoire figure dans « Du soleil pour toi »), et qui finira non pas mangée par le loup, mais prisonnière du Père-la-Braconnne.

L'histoire suivante met en scène une étoile de mer neurasthénique qui s'en va rendre visite à ses sœurs célestes. Mais là-haut elle s'ennuie à nouveau et revient « guérie de son goût de l'aventure... » Dommage, c'est beau l'aventure ! Je conçois qu'on puisse désirer montrer à l'enfant qu'ailleurs, ce n'est pas forcément mieux que chez lui, mais ne vaut-il pas mieux l'encourager à « vouloir tout, tout de suite » ? Entre la chèvre Cabriole et l'étoile Mirzouk, il a de quoi penser que l'aventure et le goût de la liberté ne paient guère ! De plus le ton du récit, de même que celui du suivant, qui raconte le questionnement d'un

haricot à propos de son identité, est moins enlevé, manque d'un certain souffle, et de ce fait, touche moins le lecteur.

La dernière histoire est celle d'un petit garçon abénaqui et d'un petit sapin qui s'en vont chercher « l'or qui se mange », à savoir le maïs, bien loin, pour sauver les leurs de la famine. Récit attachant, mêlant la fantaisie et l'imagination aux soucis du quotidien.

Pour conclure, on peut déplorer qu'il n'y ait pas plus de textes allant chercher l'enfant au cœur même de ses émotions, tout en reconnaissant la qualité du travail accompli et en souhaitant que l'enfant sache y trouver ce qui lui convient.

Anne Victorri

LA RÉVOLTE DE LA COURTEPOINTE est en passe de devenir un classique de la littérature québécoise. Ce livre a d'ailleurs obtenu une mention d'excellence au concours de Littérature-Jeunesse (ACELF, 1979). Il se présente comme un livre de passage intermédiaire entre les albums et les « vrais livres ». Il contient entre 70 et 80 pages, émaillées d'illustrations très colorées sur papier glacé, et est écrit en caractères assez gros : de la sorte il s'adresse aux enfants dès qu'ils maîtrisent la lecture courante, et peut plaire jusqu'à 11 ou 12 ans, âge où on peut le lire d'une traite. Bernadette Renaud a écrit, dans la même collection, deux autres livres qui répondent à ces mêmes critères : le premier est *Émilie la baignoire à pattes* et le deuxième, *La maison tête de pioche*.

Pour juger de la réussite de ce livre, j'ai demandé à ma fille de 10 ans, qui l'avait lu avec grand plaisir, de m'écrire ce qu'elle en pensait. Voici ce qui en ressort :

« Ce livre raconte l'histoire de Julie et de sa courtepointe, cadeau de Noël que son grand-père et sa grand-mère lui ont fait avec des morceaux de vieux habits. Mais Julie n'aime pas ce cadeau, elle le traite de « vieille guenille ». Insultés, les vieux carreaux font semblant de s'en aller. Un bonhomme arrive pour mettre des carreaux neufs à leur place, tous de la même forme et de la même couleur. Julie, en voyant ça, se dit qu'elle aimait mieux les autres et elle appelle au secours : des quatre coins de la chambre, les vieux carreaux surgissent et chassent les neufs. Dès que la bagarre est finie, ils disent à Julie qu'ils resteraient si elle leur donnait cinq raisons pour lesquelles elle veut qu'ils restent. Julie en donne quatre, mais elle oublie la plus importante : qu'elle les aime ! Donc ils repartent, et cette fois-ci, pour de bon. Mais l'un d'eux (le morceau de son ourson) est resté, qui emmène Julie, après quelques hésitations, au Pays des Vieux Habits (c'est là qu'étaient allés les carreaux). Elle se bat énormément avec les Vieux Habits, qui veulent récupérer leurs carreaux, mais à la fin ceux-ci se rendent compte que Julie a *prouvé* qu'elle les aimait : ils retournent dans la courtepointe.

Ce que je pense que l'auteur a voulu montrer, c'est qu'on ne pouvait pas dire, dès qu'on l'a vu, qu'on n'aime pas quelque chose (ou quelqu'un), et aussi que si on voulait absolument quelque chose on pouvait l'obtenir, en s'y efforçant ; que les

jouets ou les habits neufs ne sont pas forcément mieux que les vieux, qui eux peuvent nous rappeler des choses passées.

J'ai aimé ce livre. Cette histoire me dit beaucoup les sentiments des gens. Par exemple : quand les carreaux hésitent à partir, quand Julie est triste et désespérée, je me sens comme eux et je vis leur histoire. C'est très imaginaire et j'aime ça. C'est même un peu trop irréel, ça ne peut pas se passer. D'autre part je trouve que les carreaux sont trop durs pour Julie ; il me semble que ce n'est pas parce qu'on insulte un ami qu'on ne s'aime plus pour la vie. »

Je voudrais conclure par une interrogation : pourquoi la grosse majorité des livres publiés au Québec ont pour héros des objets dont l'auteur va faire des être animés ? L'enfant aime la fantaisie et l'imaginaire, mais il a aussi besoin de se reconnaître dans ce qu'il vit, et pas forcément de cette façon médiatisée. Il me semble que cela peut devenir une technique de création qui a ses limites et dont il ne faudrait pas abuser.

Anne Victorri

* * *